

Dr G. O. Beaudry, physiologie et pathologie générale ; Dr Coderre, matière Médicale, thérapeutique ; Dr Brunel, chirurgie ; Dr L. A. Demers, pathologie interne ; Dr Chartrand, chimie ; Dr Poitevin, démonstrateur d'anatomie ; Dr J. A. Rodier, anatomie pathologique ; Dr Dupont, gynécologie ; Dr J. J. Guerin, clinique médicale ; Dr Asselin, pathologie et clinique infantile.

Parmi les nombreux médecins amis de l'institution, venus de toutes parts pour assister à la séance d'ouverture, l'on remarquait MM. les docteurs F. X. Trudel, S. A. Leblanc, G. E. Roy, H. Merrill, Nap. Robillard, J. B. Maillet, Baril, E. Simard, C. J. Leclaire, Jeannotte et Lauzon, de Montréal ; St Germain et F. Despars de St Hyacinthe ; Rioux de Sherbrooke ; Gaudet, médecin du Pénitencier de St Vincent de Paul ; Lamarche, du Mile-End, Cartier de Ste Magdeleine, Cornu de l'Ange-Gardien et Macdonald de Montréal.

Sur l'invitation de M. le Dr d'Orsonnens, président, M. le Dr Hingston a prononcé en français le discours de circonstance. Ce discours, nous n'hésitons pas à l'appeler un chef-d'œuvre. Non-seulement l'orateur a su vaincre les difficultés d'une langue qui n'est pas la sienne, mais il a su rendre intéressant et instructif au plus haut point, ce discours de circonstance usuel, ou l'on évite si difficilement les vieux clichés et les lieux communs. Ce travail est à tel point remarquable que nous avons cru devoir le reproduire intégralement.

Discours de M. le Dr. Hingston.

Nous avons tous, n'est-ce pas, Messieurs, des moments de faiblesse et d'oubli. J'en ai eu moi-même tout dernièrement—que je regrette beaucoup maintenant—lorsque dans un élan de bon cœur, secondé peut-être par un sentiment de vanité, je consentais à donner le discours d'ouverture dans un langage que j'admire beaucoup, mais que je n'ai pas appris sur les genoux de ma mère.

Vous parler, jeunes amis, comme j'ai coutume de le faire, dans un *patois* que répudierait Racine, et que Corneille ne comprendrait pas, est une chose à laquelle, vous et moi, nous sommes bien habitués. Mais paraître devant ces *noble, grave and potent seigniors*, comme dit Othello, qui veulent rencontrer presque de la perfection chez leurs étudiants, et qui, conséquemment, ne peuvent exiger moins de leurs collègues, c'est un acte de témérité qui me force à demander excuse et implorer votre bienveillance.

Mais, après tout, ne sont-ils pas mes complices ? Que dis-je ? Si je parais ici comme leur représentant, ce n'est pas moi, mais eux qui en courent toute la responsabilité !